

Royal biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 53

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221500>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

arriver à comprendre un traître mot. Il rapproche sa chaise de celle de Sieben et demande sur un ton confidentiel : « Qu'a-t-il dit ? »

— Il a dit que tu ferais mieux d'acheter du pain que de porter une tubette ! explique le farceur.

Mais ce dernier n'avait pas calculé la portée de sa réponse et, avant qu'il eût eu le temps de faire un geste pour le retenir, le père François, qui n'entendait pas la plaisanterie et ne prisait pas l'observation, envoyait un soufflet à Burrus interloqué.

Et il fallut toute la diplomatie de Sieben pour liquider l'incident autour d'un demi-litre de nouveau. *A. Mex.*

DU CARACTERE !

QUAND je vois comme on élève les enfants, nous dit notre hôte, je me demande où nous allons ? Les parents sont d'une indulgence, d'une faiblesse ! Avant même d'être capables de s'en apercevoir, les enfants le sentent. Alors, naturellement, adieu le respect, adieu l'obéissance !

Quant à moi, j'estime qu'il faut réagir et, sans me vanter, je ne suis pas mécontent des résultats que j'ai obtenus avec mes moutards. Ce n'est pourtant pas si compliqué que ça ! Et si vous me demandez quel est mon système, je vous le résumerai d'un mot : « Quand j'ai dit oui, j'ai dit oui ; quand j'ai dit non, j'ai dit non. »

Et puis, il faut que les enfants soient à leur place. Tenez, je connais plus d'une famille où les enfants sont tolérés au salon quand il y a du monde. Il faut s'occuper d'eux ; ils crient, font des bêtises et rendent toute conversation impossible. Ici, nous causons agréablement, tandis qu'ils prennent sagement leur thé avec la bonne. Tout cela, voyez-vous, est très facile à réaliser, seulement il faut avoir soi-même un tantinet de ce qu'on appelle le « caractère »...

A ce moment, la porte s'ouvre avec fracas, et le petit Totor se rue dans le salon, en criant : — Un gâteau, maman, un gâteau !

Coupée par cette entrée intempestive, la conférence paternelle est suivie d'une scène non moins instructive :

Le père. — Non !

Totor. — Maman, un gâteau, un gâteau !

Le père. — Je te dis que tu n'en auras pas !

Totor (hurlant). — Je veux un gâteau, je veux un gâteau !

La mère. — Eh bien, tiens ! mais va vite le manger avec Justine.

Le père. — Et n'y revenez plus. Ferme la porte !

Totor mord dans son gâteau et s'en va, en laissant sur le tapis, comme le petit Poucet ses cailloux, une traînée de miettes. La porte reste béante.

Je me dispose à complimenter les parents sur la bonne mine de Totor, quand Popaul fait irruption dans la pièce, renverse un fauteuil, glisse sur le parquet, s'étale, reprend son élan et bondit vers nous en faisant trembler les tasses :

Popaul. — A moi aussi un gâteau !

Le père. — Non !

Popaul. — J'en veux un, j'en veux un !

Le père. — Je te dis que...

La mère. — Enfin, puisque Totor en a eu un, tiens !

Popaul n'a pas plus tôt regagné la cuisine que Totor réapparaît, poussant des cris de paon :

— Maman, Popaul en a eu un plus gros !

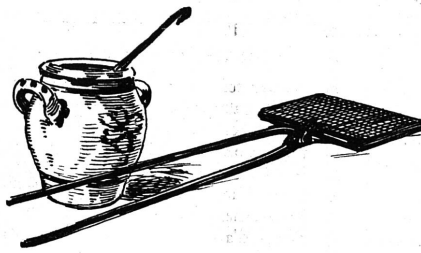
Bref, il fallut appeler la bonne. Quand les chaises furent relevées, la porte fermée, et que les hurlements furent étouffés dans les lointains de l'appartement, notre hôte put reprendre le fil de sa dissertation :

— Je disais donc, commença-t-il, qu'il faut évidemment ne pas être complètement dépourvu de caractère »...

(*Ami de Morges.*) *R. C.*

Définition. — Voyons, expliquez-nous ce que vous entendez par « diffamation » ?

— C'est... c'est quand quelqu'un n'a rien dit et qu'un autre va le raconter.



LES BRICELETS A LA MÉLANIE

C'EST une crâne luronne que la Mélanie, la femme au taupier d'Eperles ; il y en a même qui disent que c'est une virago, tant elle est méchante, à l'occasion ! Témoin, ce certain jour de revue des pompes, où son homme amena toute une coterie d'amis, dans la fallacieuse idée de boire encore un verre au guillon ; mais il trouva sa tendre moitié ferme comme un roc, la clef de la cave dans sa poche et intraitable dans son refus de la lui donner ! Notre pauvre taupier fut à l'affront et dut ravalier sa défaite sous les quolibets de la coterie qui en fit des gorges chaudes pendant tout un trimestre ; Mais, « rien ne paye comme le temps », pensa notre taupier ! Une fois sa rage apaisée, il réfléchit, longuement et froidement, à la vengeance ; car, la vengeance est douce, parfois ! L'été et l'automne passèrent ; l'histoire de la clef du paradis semblait être définitivement enterrée ; les fêtes de fin d'année étaient à la porte. Les taupiers, comme les poètes, ont parfois de sublimes inspirations ! Certain soir de décembre, dame Mélanie s'en fut, au galetas, chercher le fer à bricelets, qu'elle poutza, graissa et astiqua, afin qu'il fut prêt à faire feu. Son taupier de mari, qui fumait sa pipe au coin de la cheminée, sans avoir l'air de rien, se dit : « Le moment, le doux moment de la vengeance est arrivé ! » Tout semblait concourir pour faciliter les affaires ; la Mélanie était enrhumée à souhait et reniflait à nez que veux-tu. « Ça, c'est d'extra ! » se dit notre taupier.

Je vous dirai que dame Mélanie a la marotte de tout mettre dans de petites boîtes : la canelle, le sucre vanillé, le poivre, le borax, bref, toutes les épices et ingrédients que l'on trouve sous la voûte des cieux. Notre homme savait cela et sut en tirer profit pour mettre sa vengeance à exécution.

Pendant que la Mélanie s'en allait quérir des citrons au magasin du village, notre taupier remplaça la canelle par le poivre moulu et le sucre vanillé par le borax et vice-versa ; puis, comme si rien ne s'était passé, il continua à fumer sa pipe au coin de la cheminée. Au bout d'un petit quart d'heure, dame Mélanie rentra, hâcha menu l'écorce des citrons qu'elle venait d'acheter et se mit à pétrir la pâte pour les bricelets, sans oublier d'y mettre du sucre vanillé en abondance ; ça donne tant bon goût et tant d'arôme aux bricelets ! Qu'elle devait être bonne, la pipe au taupier, en ce moment solennel ! Et, avec quel zèle, quel dévouement inusités il prépara un bon feu, pour cuire les fameux bricelets ! Une bonne partie de la soirée y passa ; on eut chaud ; aussi, une fois la besogne terminée, la Mélanie prépara un bon pot de thé, sans oublier d'y mettre de la canelle, ça vous y donne un goût d'extra ! « Et pour toi, taupier, tiens un pot de nouveau, tu ne l'as pas volé, ce soir, devant cette cheminée ! » — « Bougre non, que je ne l'ai pas volé ; il remplacera celui de la revue des pompes ! » pensa le taupier. Puis, radieuse, Mélanie alla chercher deux ou trois voisines, pour leur faire goûter les bricelets en buvant une tasse de thé.

Une, deux, trois voisines arrivèrent, et l'on s'exalta sur la corbeille de bricelets, dorés et appétissants ; on parla de recettes, puis, on se mit en devoir de goûter cette délicieuse pâtisserie. « Vous savez », leur dit la Mélanie, « je m'en remets à vous, car, je n'ai ni goût, ni senteur, tant je suis enrhumée. Sont-ils bons ? »

Les trois voisines se regardèrent, goûtèrent, puis regoûtèrent ; mais personne n'osait piper le mot, tant on craignait de mettre la Mélanie hors

des gonds. « Ils ne sont pas mauvais, » hasarda la Lucie au tambour, « mais ils ont un drôle d'arôme ! » La laitière cracha dans sa main, en faisant mine de s'étrangler, et la mère Pollet, la lessiveuse, eut un accès de toux aussi formidable qu'interminable !

La situation devenait inquiétante pour les vivives, lorsque, un énergique « Tonnerre » de la Mélanie vint les soulager fort à propos ; elle venait, en effet, de goûter, à son tour, les bricelets ; et, malgré son rhume, elle constatait qu'ils étaient imangeables. Sûrement, elle devait s'être trompée de boîte et avait mis, Dieu sait quoi, au lieu de sucre vanillé !

Inutile de vous dire que, pendant qu'elle était allée chercher les voisines, le taupier avait rechangé le contenu des petites boîtes et tout remis dans l'ordre le plus parfait.

On voulut ensuite boire une tasse de thé, pour se rincer la boîte à paroles ; mais, bon sang ! le thé était encore pire que les bricelets ; et, cette fois, les voisines n'attendirent pas le « Tonnerre » de la Mélanie ; elles s'enfuirent, comme si le diable fut à leurs trousses ! La pauvre Mélanie pensa se trouver mal devant cette seconde et inexplicable déception ; elle ne trouva que cette parole, empreinte du plus profond désespoir : Le thé est encore plus croué ! En guise de consolation, le taupier, impassible en apparence, mais jubilant dans son for intérieur, lui répondit d'un air candide : « Ce nouveau est pourtant rude bon ! » Il devait, en effet, être meilleur que celui de la revue des pompes !

Je vous laisse à penser si l'histoire des bricelets à la Mélanie défraya la chronique du village ; la laitière et la lessiveuse n'oublièrent pas d'en parler et d'en reparler à qui voulait bien les entendre ; et, sans en rien dire, chacun pensa qu'il y avait là-dessous une farce du taupier, qui prenait sa revanche de son affront de la revue des pompes ! *Pierre Ozaire.*

Théâtre Lumen. — A partir de vendredi 30 décembre, en matinée et soirée, à 3 h. et 8 h. 30, les dimanches à 2 h. et 4 h. 30 précises, l'œuvre si impatiemment attendue du public : **Ben-Hur**, la plus passionnante merveille de l'écran. Prix ordinaire des places. Adaptation musicale spéciale par l'orchestre renforcé.

Royal Biograph. — A l'occasion des fêtes de l'an, programme aussi varié qu'intéressant. **Le Rapide 113**, film d'aventures dramatiques et acrobatiques avec Tom-Mix et son cheval Tony. — **Affranchi** ! comédie dramatique et humoristique. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 1er et lundi 2 janvier, 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %

Toutes opérations de banque

Attention !!!
 L'apéritif de marque « **DIABLERETS** »
 Rafraîchit ! Rajouit ! Donne faim !
 Que demander de plus complet !
 De semblable, il n'existe point.

M. Steiger Cie
 Lausanne 20 Rue S. François
ÉLECTRICITÉ
 Souilloires — Réchauds — Fers à repasser
 Grille-pain et tous articles électriques.

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.